

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Quebec, Jendi 22 Avril 1858.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX ET CIE.

[No. 24.

QUÉBEC:

JEUDI, 22 AVRIL 1858.

LES TAXES.

Dimanche dernier, le marché Berthelot fut le théâtre d'une assemblée monstre, convoquée dans le but de s'opposer à l'augmentation des taxes. Il y avait de quatre à cinq mille personnes : et des orateurs, il en pleuvait ! mais des orateurs flexibles, au goût de tout le monde ! M. T. Nadeau présida et M. P. S. W. Ernst agit comme secrétaire.

Disons d'abord que la Corporation fut le point de mire de tout le monde et la halle du Cul-de-Sac ne fut point épargnée de personne ; c'est le moyen d'abrèger. Les orateurs se succédèrent dans l'ordre suivant : Le président expliqua le but de l'assemblée.—M. André Plamondon, comme toujours, s'est montré plein de commisération pour le pauvre peuple, ce qui ne l'empêche pas de tondre ses clients ; M. André est l'ange tutélaire de la classe pauvre ; sans lui, que de familles n'existeraient plus !—Papa Glackemeyer est venu nourrir le peuple du pain-doux-cereux de sa parole. Au milieu du repas, tout le monde se mit à builler ; de telle sorte qu'on eut l'ingratitude de lui en faire des reproches !—A. M. J. P. Rhéaume fut dévolue la tâche de réveiller son auditoire. Si nous en avons le temps, nous parlerions de son maintien imposant, de son petit manteau, dont il retenait à pleines mains les deux bouts sur son abdomen. Il a fait passer une résolution demandant le rappel du règlement qui ôte le droit de voter à tous ceux qui n'ont pas payé leurs taxes un mois avant l'élection. En somme, il s'est acquitté de sa tâche avec modération ; il paraît regretter ses vieux péchés !—Silence ! le Dr. Rousseau monte à la tribune !! Le croirez-vous, lecteur ? M. Rousseau s'est trouvé du même avis que les autres ! Ce jour est une grande époque dans la vie du célèbre médecin !—Nous ne dirons rien de M. St.-Pierre : c'est toujours le même.—On passa douze résolutions que les grands journaux vous feront connaître ; puis M. P. Gauvreau fait sa confession générale ! Quelle repentance ! M. Gauvreau déclare avoir mal agi en votant pour les pensions, pour l'augmentation des salaires et des

taxes : J'ai péché ! s'écrie-t-il, mais je suis contrit ! Et le peuple l'absout en lui disant : Bravo ! Allez, et ne péchez plus ! Que n'avons-nous le temps de parler de ses sept à huit z'étaux ! M. Gauvreau fut le dernier orateur de l'assemblée qui se dispersa à six heures du soir.

Maintenant, une suggestion. Ne serait-ce pas la MÉNAGERIE qui ferait convoquer ces assemblées pour empêcher la construction de la halle du Cul-de-Sac ? Il faut avouer que la caque sent furieusement le hareng !!!

Un mot, à présent, sur la séance du Conseil-de-Ville de mardi soir. Le peuple a réussi à ce que les taxes ne soient pas augmentées pour le présent ; nous l'approuvons, car la misère est grande. Mais ce qui est à regretter, c'est de voir les injures, les menaces et jusqu'aux voies de fait qu'on emploie contre les conseillers ! Que de graves inconvénients peuvent résulter de là ? Il ne suffit pas que les conseillers sacrifient leur temps, il faut encore qu'ils exposent leur vie ! Tout homme peut se tromper, c'est au peuple d'avertir ceux qui s'égareront ; mais, lorsqu'une fois les citoyens ont réussi, on devrait s'en tenir là. Ah ! messieurs les agioteurs, vous qui amutez les citoyens, prenez garde ! S'il arrive quelque accident, il retombera sur vos têtes coupables ! Vous pourriez bien vous faire payer une pension par Sa Majesté dans l'établissement de Kingston ! Le *Fantasque* vous connaît, et saura vous faire comparaître devant la justice quand viendra le jour !

PETIT CLOU DEVENU GRAND CLOU !

L'autre jour, maître *Fantasque* nous parut excessivement préoccupé et nous n'avions garde de le déranger : il est si violent quand on le trouble dans ses profondes réflexions sur les hommes et les choses ! Méditait-il de régler, à la satisfaction de tous, la question des réfugiés ? Ne rêvait-il pas la conquête de la Chine ? Nous étions encore à nous poser ces questions lorsque, tout-à-coup, il rompt le silence et s'écrie : L'eusses-tu cru *Fantasque* ?... notre Petit Clou... le voilà devenu Grand Clou... démocrate écarlate !—et là-Jésus, il se met à rire à gorge déployée.

Nous n'y entendions rien.—Un petit clou devenir grand clou !... démocrate ! N'était-ce pas énigmatique ? Il est vrai que la démocratie s'y trouve, et voit-on quelque chose qui soit à l'épreuve de nos farceurs de démocrates ? Franchement, sur toute l'échelle démocratique, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, depuis le célèbre André Plamondon jusqu'au simple défroqué Gauthier, nommez-en un seul qui croie à l'impossible.

Nous en étions donc à baïller d'étonnement sur l'énoncé de l'énigme. A nos yeux écarquillés, à notre bouche béante, *Fantasque* vit bien que notre curiosité était montée à son maximum, et que, n'ayant pas de *sou-pape*, nous courrions un grand danger : si bien qu'il se hâta de faire baisser la pression par l'explication suivante :

Petit Clou, ou P'tit Clou, est un sobriquet que donnaient les élèves du collège St. Hyacinthe à un de leurs camarades, devenu depuis démocrate et membre de l'Institut de Montréal. En sa qualité de clou, son rôle naturel était d'apporter son assistance à la charpente du frère édifice. Médéric Lanctot (car c'est lui) dut son sobriquet à cette tendance de son petit corps fluet à se tenir raide comme un clou, et comme il était petit,

ou l'appela : *P'tit Clou*... Il était blond avec des yeux bleus. Ses cheveux ondoyaient naturellement, et pour leur conserver cette forme, il les enroulait, tous les soirs, sur du papier, à la façon des petites filles qui se font des *fris ttes*. Son visage n'était pas désagréable, mais il n'annonçait rien ; il était évident qu'un jour il suivrait, sans détourner la tête, la voie dans laquelle on le pousserait. Sa bouche était un peu grande et ses dents y étaient distribuées çà et là. Voilà pour le corps. Son caractère était léger, badin, irrésolû. Son cœur était encore bon, mais son manque de jugement devait l'exposer beaucoup, s'il se liait à des amis pervers. Il en rencontra, et aujourd'hui il est démocrate. Pauvre *P'tit Clou* !

Au collège, *P'tit-Clou* n'était donc pas ce que l'on peut appeler un mauvais sujet. Il était un peu espiègle et un peu fat, mais voilà tout. Il s'attirait, par son air enfantin, les bonnes grâces de ses supérieurs, et le révérend M. Tétréau, entre autres, a dû pleurer sur le sort du malheureux *P'tit-Clou* devenu *Grand-Clou* démocrate.

Vous allez me demander ce qu'était *P'tit-Clou* sous le rapport de l'intelligence ? Eh ! bien, tout considéré, il n'était pas le plus bête de sa classe ; mais il était loin d'en être le plus futé. En somme, c'était un génie à la façon des *hommes d'esprit* démocrates : Un peu d'imagination et pas de perspicacité ; de la vivacité de caractère et pas de discernement ; de la verve et pas de jugement, etc. Il avait donc toutes les qualités propres à remplir la fonction *politico-littéraire* qu'il occupa, par la suite, au *Courrier de St. Hyacinthe*.

Un dernier mot à la gloire de *P'tit-Clou*. Il reçut du clergé toute l'éducation qu'il possède aujourd'hui et il s'en sert contre lui dans toute la mesure de ses petites forces. Nous appelons cela de l'ingratitude ; les démocrates l'appellent du *libre-penser*, de la *liberté d'action* !

Cette dernière remarque pourrait s'appliquer à notre citoyen détroqué Gauthier, mais celui-ci a quelque raison de n'aimer pas le clergé qui lui a *conseillé* de laisser la soutane. Au sortir du Séminaire, il s'est mis au service de la démocratie et, par humilité sans doute, il s'est placé aux derniers rangs. Il remplit les fonctions de *cherche-nouvelles* démocrate.

UNE RÉSURRECTION !

Nous avons annoncé la disparition subite et inattendue de l'*Observateur* ; mais hier il est ressuscité d'entre les morts ! M. Louis Michel Darveau, notaire public, propriétaire et rédacteur-en-chef de l'*Observateur*, vient de publier le premier numéro d'un second volume de cette intéressante feuille. Il paraît qu'elle va passer du langage impoli à la politesse la plus recherchée, des idées démocratiques à des idées plus en harmonie avec celles de ses concitoyens ! C'est une véritable résurrection !

Nous avertissons donc nos lecteurs de se préparer à recevoir cette inestimable feuille, destinée sans doute à répandre dans notre beau pays les plus épaisses ténèbres, car cette fois probablement M. L. M., pour obtenir une immense circulation de l'*Observateur*, comprimera ses vastes et grandioses idées de démocratie.

Nous souhaitons à ce nouveau volume un meilleur succès, une grande circulation, et surtout une juste appréciation des sublimes principes qu'il contiendra.

CORRESPONDANCES.

Messieurs les Collaborateurs,

Le *Gascon* s'occupe beaucoup du petit *Fantasque*, mais celui-ci ne s'en énerveille pas, je crois, car il aimerait probablement mieux qu'un autre s'occupât de lui. Tandis que le *Fantasque* fait au *Gascon* une réponse de quelques lignes, ce dernier lui adresse une longue tirade ; et, le 7 avril dernier, si le *Gascon* a pris un bon repas, c'est grâce aux quelques miettes que le *Fantasque* a laissé tomber de sa table et que le brave *Mousquetaire* a ramassées pour les dévorer avidement. Sans cela il serait peut-être mort d'inanition ce jour-là !

“ Mais le *Fantasque* veut jeter le ridicule sur nous,” dit maître *Gascon* : quel mal y a-t-il à cela, quand le *Gascon* lui-même n'a cessé, depuis son premier numéro jusqu'à ce jour, de travailler à se rendre le plus ridicule possible ? Ne le voit-on pas d'abord annoncer *urbi et orbi* que les trois *Mousquetaires* de Dumas sont des *Gascons* et que les collaborateurs du *Gascon* ne sont rien autre chose que ces trois *Mousquetaires*. Il est bien vrai qu'un des trois a plusieurs traits de ressemblance avec Porthos, mais pourquoi le dire : le public ne le savait-il pas ? Si ce n'est pas là une étourderie consommée, le sens des mots est certainement changé.

Revenons à un autre sujet. Le 7 avril, ne se mêle-t-il pas d'avancer que le *Fantasque* se croit un *Lamennais* ? Que le petit drôle lui pardonne, car il lui avait donné une si grande fièvre en le faisant connaître du public, qu'il a eu la berlue depuis ce temps et qu'il n'a pu même remarquer l'article d'une demi-colonne, par lequel le *Fantasque* déclare que les *Mystères de la nuit* sont d'un correspondant.

Je ne veux pas, mon petit ami, rapporter toutes les sottises que le *Gascon* assaisonne de *sel français*, car je crains qu'il ne me prie de faire une distinction entre celles des *sots de naissance* d'avec celles des *sots de plein gré*. Parmi les collaborateurs du *Gascon*, je pense qu'il y en a de l'une et de l'autre espèce ; c'est mon opinion. Qu'en dis-tu, mon gentil *Fantasque* ?

Je m'attends bien que le *Gascon*, suivant son ancienne manie, va me renvoyer ce que je lui ai adressé ; en cela il est parfaitement semblable aux gamins qui disent : t'es fou, t'es le plus épais.

En terminant, je te prie, cher *Fantasque*, de ne pas être assez impitoyable que de laisser périr le *Gascon* ; jette-lui quelques bribes de temps en temps, tu n'en seras toi-même que plus en sûreté ; car tu sais, Virgile a dit : *Femes malesuada*. De plus, si tu voyages avec lui, ne va pas trop vite ; s'il parle des “ coqs aux longues pattes,” ce n'est pas à dire pour cela qu'il en ait : je puis même assurer qu'au contraire les collaborateurs du *Gascon* ont de bien petites pattes.

ROCHEFORT.

LA VRAIE PHILOSOPHIE.

Messieurs les Collaborateurs,

Il est remarquable, chez nous, que presque tous nos libéraux sont pris de la fureur de faire de la philosophie à tout prix. Ici, l'esprit de système est tout justement comme la pomme d'Adam, notre premier

père : chacun veut y mordre ! Il n'est pas jusqu'à moi, le compère Antoine, qui n'aie voulu y mettre la dent ! Oh ! il faut voir comme j'ai réussi ! Oui, n'en déplaise à M. Dessaulles, je crois que je les ai tous enfoncés, vaincus ; *vici !* Dame ! est-ce raisonnable ce que j'ai enfanté ! tellement raisonnable que mon système se trouve tout-à-fait conforme à la raison, à la justice, à l'expérience. Sans m'y attendre du tout, j'ai tourné à l'inverse le plus fameux des proverbes du jovial Horace ; de sorte que l'on dira de moi dans les siècles des siècles : *Parturit ridiculus mus, nascuntur montes !* Oui, des montagnes, mille tonnerre ! Allons, peuples, prêtez-moi l'oreille, si vous desirez voir la merveille.

Depuis longtemps je croyais remarquer quelque chose qui *n'allait pas* dans l'arrangement de la nature. Je trouvais surtout (ce que c'est que d'avoir de l'esprit !) que certaines espèces d'hommes et les bêtes ont une effroyable tendance à se mêler, à se confondre et à se jeter au nez les noms de frères, de parents, etc. ; ce qui me mettait dans un malaise affreux. C'était, voyez-vous, la bosse de la philosophie qui me poussait là ! Tout-à-coup j'eus une pensée chevaleresque, superbe, gigantesque : celle de remédier par un système à toutes ces incongruités. La logique au poing, j'aborde la question, je l'examine, je la scrute, je la tourne et la retourne, et, après une série d'observations, voila ce que je découvre : *Primo*, qu'un grand nombre d'*êtres*, bipèdes sans queue, bien que doués de la parole et fumant le cigare, n'entre pas moins dans la classe des brutes, *bestiarum* ; *secundo*, qu'une certaine autre portion d'individus, quoique n'étant pas encore en état de faire la roue et n'ayant pas de roupie, doit être rangée dans la catégorie des *dindons* ; *tertio*, enfin qu'il en est d'autres que l'on peut mettre au nombre des singes pithèques ou portant queue.

J'ai dit que ma philosophie est conforme à l'expérience, à la justice, à la raison ; *dixi*. Il a été, il est, il sera toujours reconnu qu'un grand nombre d'*êtres*, soi-disant hommes, bannissent de leur individualité tout ce qui distingue l'homme proprement dit ; c'est-à-dire qu'ils répudient la raison, l'esprit, la sagesse, les bonnes mœurs, la religion, l'âme humaine, Dieu en un mot. En retour ils n'admettent que l'instinct et les passions. Or la raison nous dit tout net que "l'être pour qui il n'est point de Dieu, point de loi naturelle, point de mœurs, doit être relégué en dehors de la société des hommes et tout naturellement mis en *pacage !*" Donc, messieurs les libéraux, athés, matérialistes, panthéistes, rationalistes, etc., etc., etc., doivent être, d'après la raison, chassés de la société et menés pâtre avec les autres animaux. En outre, tous ces drôles se reconnaissent pour des êtres simplement faits de matière ; ils le proclament et tiennent à être regardés comme tels. Or nous savons que leurs prétentions sont bien fondées et, par conséquent, la justice nous ordonne de leur faire droit. Donc, d'après la justice, *justitiâ*, ils doivent être séparés des hommes et *mis au clos*.

En ma qualité de *niveleur* du monde, d'ordonnateur des sociétés, de *purgateur*, de nettoyeur du genre humain, je voulais tracer une nouvelle ligne de séparation entre les bêtes et les hommes, et ne garder parmi ces derniers que les véritables hommes ; et, par des conséquences sans réplique, bannir à jamais les autres de la société. N'est-ce pas là un

système tout-à-fait rationnel et fondé sur la saine logique ? Oui, quoique dernier-né, je crois pouvoir espérer, sans présomption, qu'à l'exemple du patriarche il donnera la jambette à tous ses aînés, pouf ! et lui passera sur le dos. Puis, pour le mettre à exécution, c'est tout naturel, comme vous allez le voir. Je me formais d'abord des idées chimériques sur la dite exécution. Prendre un *manche à balai* et chasser mes rustaids de la société ; telle était ma manière idéale de commencer le règne de ma philosophie. Mais, bougez pas ! voilà que tout dernièrement ces bonnes bêtes, maître Dessaulles en tête, se sont enfilés comme de vrais moutons vers la république des brutes, et s'y sont placés d'eux-mêmes avec la meilleure grâce du monde, en hurlant et bêlant toutes ensemble qu'elles étaient toute matière et descendaient en ligne directe de messieurs les singes ! Aussi mon grand père me l'a toujours dit : " P'ti-Toine, laisse brouter ton âne, il gagnera bien seul l'étable qui lui convient ! " Si vous aviez vu les accolades, les petits mots doux qu'ont occasionnés cette juste réunion ! Ce n'était partout que des cris de papa-baudet, frère-dindon, cousin-bouldogne, etc., etc. ; et il n'est pas jusqu'au tendre cochon qui n'ait participé au baiser de citoyen, grâce au bon naturel de Pigassou, et qui n'ait gregné le *pax omnibus cum libertate*. —Maintenant, M. le suisse Lafleur, oh ne vous le conteste plus ; vous avez enfin prouvé que vous n'êtes pas homme, et en cela je suis de votre opinion. Vous êtes bête, dites-vous ? Grande vérité ! Vous êtes une grosse bête ? Oh ! c'est bien vrai ! Vous êtes une belle bête ? Passe encore. Vous êtes la plus belle de toutes les bêtes ? Ha ! ha ! nenni, s'il vous plaît, M. le Suisse ; vous êtes un peu prétentieux. Quant à moi, je trouve que frère chameau est, dans son genre, beaucoup plus beau que vous. Lui, au moins, n'est pas un être incomplet ; mais vous, qui vous a fait oublier que vous n'avez pas votre queue ? Votre queue physique, s'entend ; car je ne vous conteste pas la queue métaphysique. Et ne savez-vous pas que ce qu'il y a de plus charmant dans un *suisse*, c'est cette gentille partie ? Vous *suisse* sans queue, vous seriez le plus beau des animaux ? Horreur ! *horrendum* ! Tenez, voulez-vous être la plus belle de toutes les bêtes ? priez, du fonds de votre ventre, le progrès en ces termes : " O progrès ! si jamais j'ai immolé dans ton temple les gras enfants du christianisme, si je t'ai rassasié en sacrifiant sur ton autel mille âmes catholiques ; si jamais j'ai fait brûler devant toi l'encens du mensonge et de la calomnie, oh ! de grâce ! écoute ton serviteur Lafleur ! Prolonge de quelques pieds au moins les nœuds de son épine dorsale ! Fais que je sois le plus beau des *suisse*s, la plus belle de toutes les bêtes, en m'accordant le *pendant démocratique* ! O progrès ! permets que j'aie une queue ! dusses-tu pour cela tirer de mon flanc la plus longue de toutes mes côtes !!! " —Il est bien certain que ce bon progrès ne refuserait la queue à aucun de ces braves amis. Mais, diable ! il en faudrait de ces queues ! Une queue pour Médéric, une queue pour Hector, une queue pour Lafond, une queue pour Michel, une queue pour le citoyen Pierre, une pour d'Orsonnans, une de vif-argent pour l'Enfant Terrible, une d'un gros calibre pour maître Papin (je ne dis pas pour Dessaulles, il paraît qu'il lui en pousse une grosse !), et pour Pigassou, un petit moignon au moins pour le roussin Emile et pour Plamondon. Il n'est pas jusqu'à notre petit Sir Edmond, *tout gentil*, qui n'aimât à s'affu-

bler d'une queue *supérieure*. Pardine! ça lui irait à merveille avec sa tête de navet!!! Ma foi, le progrès en aurait pour deux ans à ne faire que des quenes! Mais aussi, en serait-ce un immense bienfait pour le pays! Tous ces êtres à queue débarrasseraient la société de mille êtres nuisibles, d'autant de bouches inutiles, renforceraient les troupeaux et formeraient un riche bétail. Par exemple, qui empêcherait que le citoyen Pierre, si mauvais politique, ne fit une très bonne vache à lait? Et ne serions-nous pas émerveillés si, quelque bon matin, nous voyions passer le gros Papin traînant la charrette à Coco? Puis, quelques douzaines de dindons de plus dans nos basses cours, ça ne nuit pas à un pays ou les diplomates débitent tant de chapons.—De tout cela je conclus que mon système est vraiment bon, d'autant plus qu'il ne demande aucun effort pour être mis en vigueur.

Votre ami tout dévoué, etc.,

ANTOINE LE-PICOTÉ,

Trois-Rivières, 15 avril 1858.

Marquis de la Tarabuse.

P. S.—Messieurs, ce qui précède est loin, comme vous le voyez, d'être conforme aux conseils que vous avez donnés à vos correspondants: il pêche gravement par les deux bouts qui sont beaucoup trop éloignés du milieu. Je m'étais pourtant bien promis, en commençant, d'être aussi court que possible; mais la mine est si abondante que l'exploitation en doit être toujours sur une trop vaste échelle.

Je vous souhaite le succès de votre petit *Fantasque*, et une gloire qui puisse franchir les âges et les distances.

Le marquis de la Tarabuse.

[Mille remerciements au marquis: son esprit vaut bien le *sel français*. Qu'en dites-vous, lecteur?]

INSTITUT CATHOLIQUE.

Suivant la promesse que nous avons faite à M. P. C. Racine, nous insérons ici quelques certificats pour prouver nos avancés. Il est vrai que son effronterie mériterait qu'on ne s'occupât plus de lui; mais il est plus excusable que celui qui le pousse, et cette considération nous engage à passer outre. Si monsieur Racine a des liaisons avec monsieur Normandeau, il devrait savoir que les rédacteurs du *Fantasque* se respectent trop pour l'imiter.⁶

M. P. C. RACINE.

Québec, 20 avril 1858.

Cher *Fantasque*,

Il est donc vrai que M. le Gardien de l'Institut Catholique de St. Roch prie de lui prouver, documents en mains, qu'il tient de la libéralité de M. Normandeau de magnifiques volumes traitant des matières religieuses. Il a fait là un pas de clerc, ce cher homme, car je ne doute nullement que tu ne puisses trouver maints certificats de personnes respectables pour corroborer tes avancés à ce sujet. Il est probable que M. P. C. Racine ne se rappelle plus de m'avoir montré, dans le salon de lecture du dit Insti-

tut, une bible protestante provenant, disait-il, de M. Normandea, et de m'avoir invité à passer chez lui pour admirer beaucoup d'autres livres provenant de la même source. Ah! vous verriez, me disait cet habile théologien, si les protestants n'ont pas raison de dire que nos piétre nous font de la *blague*!

De plus, le 9 mars dernier, étant allé au magasin de M. P. L. Falardeau, à St. Roch, j'y trouvai M. P. C. Racine, MM. A. G. Bussiéres, N. P., S. Jobin, P. L. Falardeau, L. L. Dion et E. Greffard. Dans le même temps M. le Gardien (P. C. Racine) nous avoua qu'il rendait visite, toutes les semaines, à M. Normandea et qu'il tenait de sa libéralité une foule de MAGNIFIQUES VOLUMES et que, dans le moment même, il avait quatre bibles protestantes et d'autres livres provenant encore de la même région. Il nous parla aussi, en termes très flatteurs, des principes religieux de M. Normandea, affirmant qu'il était difficile de résister à sa logique serrée.

Je ne crois pas, malgré son peu de génie, que M. le Gardien soit imbécile au point de prendre de semblables démarches sans avoir été conseillé par son secrétaire. Il est assez benêt pour se laisser conduire par un homme à qui, ce me semble, le manicomment de la seringue va beaucoup mieux que celui de la plume.

Mon cher *Fantasque*, je t'envoie ces quelques aveux de M. le Gardien; si tu les trouves dignes d'être insérés dans tes colonnes, je te prie de vouloir bien les publier.

J'ai l'honneur d'être,

ANTOINE ST-JEAN, Junior.

Nous soussignés certifions avoir vu des bibles protestantes entre les mains de M. P. C. Racine, gardien de l'Institut Catholique; nous certifions de plus que le dit P. C. Racine s'est vanté de recevoir ces livres de M. Normandea, et de visiter le dit M. Normandea plusieurs fois par semaine.

EIZÉAR GREFFARD,
P. L. FALARDEAU,
FERDINAND JOBIN,
A. G. BUSSIÉRES, N. P.

Québec, 29 mars 1858.

Monsieur le *Fantasque*,

Ayant lu votre 19^e numéro concernant le gardien de l'Institut St-Roch, ainsi qu'une lettre datée du 24 du présent mois, où M. Racine nie les avancés du *Fantasque* en ce qui concerne les livres irreligieux introduits dans le dit Institut de St-Roch; je déclare que le gardien m'a présenté de mauvais livres placés au nord de la salle du dit Institut, au bas des tablettes de la bibliothèque; de plus, que le dit gardien me déclara qu'il pouvait en avoir autant qu'il le voudrait.

ALPHONSE PARÉ.

Les correspondances des demoiselles HENRIETTE et CONSTANTINE, ainsi que celle de M. OMEGA, sont remises au prochain numéro.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX: QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.